



La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

Un an Fr. 8.—
ABONNEMENTS Six mois » 4.—
Trois mois » 2.—

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes
75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDÉES

Société Acétylène **PORRENTRUY**
Appareil le plus simple existant de nos jours ; pour renseignements, s'adresser au gérant, Simon GOGNIAT, Porrentruy.

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :

Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : Moût du pays
Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix

— Excellents vins —

Bière de la Brasserie Ulrich

TÉLÉPHONE

TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE PHITZ COURVOISIER, 4
La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA COIFFANCE RONCO FRÈRES
Chaux-de-Fonds
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND E. MEYER & Cie RUE DU STAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de
Chapellerie en tous genres. — Toujours grand assortiment de Cravates.

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie — Charcuterie

Magasins du Prii temps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 4. — Halte du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon
MUNICH, PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.

Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.

La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.

L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au Cercle ouvrier.

Le Cygne, groupe d'épargne. Encaissement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.

APPEL

à tous les ouvriers et ouvrières de la Suisse

Le 23 août les ouvriers maçons et terrassiers sont entrés en grève à Lausanne. Les patrons ont refusé d'entrer en tractation avec la commission ouvrière et la grève s'imposait.

Camarades,

Il est du devoir de tous les ouvriers de soutenir nos camarades lausannois pour leur assurer un succès contre le patronat orgueilleux.

Adresser les dons au camarade Bachmann, Zurichbergstrasse, 22, Zurich.

L'Actualité

Propagande par l'idée et
propagande par le fait

Lugano, 15 septembre 1900.

Parmi les nombreux besoins qui nous tourmentent, le besoin d'unité n'est pas un de ceux qui nous fassent le moins souffrir. Bien des gens ne l'auront jamais entendu nommer et prétendront ne pas le connaître. Pourtant chacun le ressent plus ou moins, depuis le philosophe qui, réunissant dans une synthèse l'essence des connaissances humaines, cherche à les ramener à un principe unique, jusqu'à la mère la plus humble qui s'efforce de maintenir unis ses enfants que la discorde divise. Tout ce qui est seul, tout ce qui est divisé, tout ce qui offre des contrariétés nous choque, sans doute parce que nous concevons la vérité une et que cette vérité une est le but suprême où tend notre nature. Un homme qui discute, qui cherche à convaincre, agit sous l'impulsion de ce besoin. Il voudrait amener à l'unité sur tel ou tel point la conception de ses interlocuteurs et la sienne. Tous les grands propagandistes sont des gens qui ressentent ce besoin au plus haut degré, ils aimeraient à voir le monde entier embrasser les mêmes idées. Les tyrans, les despotes, obéissent à un désir semblable ; ils veulent réunir tout un peuple ou l'humanité entière sous la loi unique de leur volonté. Nous ressentons ce besoin d'unité dans tous les domaines : dans le domaine religieux où il est particulièrement violent, dans le domaine politique, social, philosophique, dans le cercle de la famille et jusque dans notre for intérieur, où la conscience et les passions se livrent des combats acharnés pour résoudre les contrariétés qui surgissent entre elles.

Dans leurs rapports entre eux, les hommes ont à leur disposition deux grands moyens d'unifier : la force et la persuasion, ou en d'autres termes la propagande par le fait et la propagande par l'idée. Considérons ces moyens de plus près et voyons comment leur analyse est propre à éclairer les notions de démocratie et de socialisme.

La persuasion, comme chacun probablement le reconnaîtra, serait le moyen idéal d'unir les individus sur les si nombreux points qui les divisent. Mon voisin croit posséder la vérité sur tel sujet, rien de plus beau pour lui et de plus simple que de m'ouvrir les yeux à moi qui pense autrement et de me faire parvenir à cette même vérité en développant mes facultés du vrai, du bon et du beau. Cette méthode excellente n'a pas été suivie en général pour deux raisons. La première, c'est que les hommes ne recherchant pas toujours la vérité et

comme il est difficile même à un bon sophiste de persuader son prochain de certaines contre-vérités, on préfère recourir à la force. Vice versa, il est des gens qui ne veulent pas se laisser convaincre et contre lesquels il faut employer la violence. Ainsi l'on met en prison les scélérats pour préserver la société, sachant bien qu'en employant la persuasion on ne parviendrait pas à les faire changer de manière de vivre.

La deuxième raison est que même si tous les hommes ne cherchaient qu'à recevoir et à propager la vérité, la diversité entre eux est si grande qu'ils ne peuvent pas concevoir tous cette vérité de la même manière. Vérité au delà des Alpes, erreur au delà, a-t-on l'habitude de dire.

Cette diversité des caractères et la méchanceté humaine décidèrent donc de bonne heure les grands amateurs d'unité à recourir à la force pour parvenir à leurs fins. C'est ainsi que dans le domaine moral et religieux et dans le domaine politique et social, il n'y a pas eu de plus grands propagandistes par le fait que l'église, les conquérants et les despotes. L'histoire est pleine de leurs violences et s'ils n'ont pas réussi ce n'est certainement pas faute de moyens énergiques, au contraire il est facile de prouver que c'est précisément ces moyens violents qui sont les meilleurs moyens de discorde.

Lorsque les liens qui s'établissent entre un certain nombre d'hommes sont la conséquence de la persuasion, ces liens sont l'expression de la volonté de tous et aucun n'y touchera puisque chacun les a voulus. Mais de la volonté de qui sont-ils l'expression, lorsqu'ils sont établis par la force ? Comme, selon ce système, ces liens, lois morales ou sociales, sont des choses qui s'imposent, la logique exige qu'ils soient l'expression de la volonté d'un seul et unique individu, puisque sans discussion il est impossible que deux hommes parviennent à s'entendre sur de tels sujets. C'est ainsi que l'unité par la force aboutit logiquement à faire reposer le monde entier sur la volonté d'un seul homme. C'est l'infalibilité papale et le « l'Etat c'est moi » de Louis XIV. Puis autre conséquence, pour expliquer ce monopole de la vérité que papes et rois devaient nécessairement posséder on admit qu'ils le recevaient directement du ciel, on créa le droit divin. Heureusement pour la liberté, le monde reposant tout entier sur un seul homme comme une pyramide debout sur sa pointe était un équilibre éminemment instable, les sociétés antiques qui adoptèrent cette forme croulèrent les unes après les autres et la nôtre probablement ne subsiste que parce qu'elle a commencé à reconstruire son unité sur une autre base.

En morale et en religion, la Réformation, qui d'ailleurs ne fut pas toujours fidèle à son principe, en proclamant le libre examen, par opposition au principe d'autorité, vint ruiner à jamais l'unité rêvée par les papes. En politique la Révolution française qui, elle non plus ne fut pas toujours fidèle à son esprit, remplaça la volonté du roi par celle de la nation. Toutes deux : Réformation et Révolution commencèrent à reconstruire la pyramide de notre société en la posant sur sa base et la persuasion devint comme l' ciment qui en réunit les éléments. En effet renonçant à la violence il fallait recourir à l'autre méthode, à la persuasion. La Révolution refusait comme la loi la volonté du despote, que fallait-il prendre pour la remplacer ? Suivant les conseils de Rousseau on décida que tout le monde ferait la loi, et pour que de la volonté de tout le monde pût sortir une décision, il fallut s'entendre, en d'autres termes se convaincre, avoir recours à la propagande par l'idée. Il se trou-

va que, malgré leur diversité et leur méchanceté, les hommes sont faits de telle sorte que sur certains points ils peuvent parvenir à des idées communes. Cela exige naturellement un travail considérable de réflexion parmi le peuple et une maturité de jugement que n'a pas l'homme primitif. Aussi les premiers essais de la démocratie ont-ils toujours été accompagnés d'un peu de confusion, et la force n'en a pas été complètement exclue, puisque les majorités imposent leur volonté aux minorités. Mais en somme la majorité des volontés est une assise beaucoup plus solide que la volonté unique du souverain, puis le système majoritaire n'est d'ailleurs pas le dernier mot de la démocratie. La démocratie réalise donc l'unité par la persuasion, elle est la négation de la violence et de la force qu'elle tend à expulser complètement pour faire appel à l'examen, à l'entente et à la discussion qui développent les nobles facultés de l'homme en élevant sa dignité. C'est elle qui un jour réunira en une seule nation tous les peuples civilisés et cette union sera plus solide que celle que pourrait jamais accomplir le sabre d'un conquérant. Mais la démocratie ne se contente pas de vouloir conquérir l'Etat, elle a pénétré dans tous les genres de sociétés, aujourd'hui elle vise à conquérir l'industrie. Et ici nous touchons au socialisme.

Le système patronal et capitaliste dans l'industrie est exactement la reproduction du système despotique dans l'Etat. Dans l'un comme dans l'autre la force impose la règle. Le souverain est le chef suprême de l'Etat comme le patron est maître absolu dans l'entreprise industrielle qu'on peut aussi comparer à une pyramide debout sur une pointe. A l'un appartient le sol du pays et ce qui s'y trouve, l'autre est propriétaire de la fabrique, des outils et des capitaux. Tous les revenus du pays appartiennent au despote, il les prélève par les impôts et souvent laisse à peine à ses sujets de quoi vivre ; tous les bénéfices de l'entreprise industrielle reviennent au patron, souvent la part qu'il en remet aux ouvriers ne suffit pas à les empêcher de mourir de misère. Tous deux peuvent disposer librement des biens et des gens, l'un peut ruiner la fabrique, l'autre le pays, l'un peut jeter ses ouvriers sur le pavé, l'autre massacrer ses sujets. Et ainsi de suite l'analogie peut se poursuivre indéfiniment, nous la retrouvons jusque dans les procédés de combat. L'autorité des rois commença à être limitée par les parlements comme nous voyons aujourd'hui l'autorité d'un Schneider du Creuzot limitée par un conseil d'ouvriers qui est à l'usine ce que le parlement fut à l'Etat. Ces conseils d'ouvriers ont les mêmes tendances et les mêmes chances de succès que les parlements. Comme ces derniers ont fixé la liste civile des souverains, ils fixeront un jour la paie des patrons et leur dicteront des constitutions autrement dit des règlements, puis élargissant toujours leur influence, comme les peuples de la Révolution ont dit aux rois : « l'Etat, c'est nous » les ouvriers diront aux patrons : « l'usine, c'est nous » et ils les chasseront comme certains peuples ont déjà chassé les rois.

Espérons que les choses se passeront en douceur et qu'il n'y aura pas besoin de couper des têtes, nos mœurs s'étant un peu adoucies depuis un siècle. En attendant la lutte est engagée sur toute la ligne. Dans tous les pays sévissent les grèves, cette grande arme pacifique des travailleurs ; chaque succès obtenu est un encouragement à désirer davantage jusqu'au moment où sonnera l'heure de l'émancipation définitive, jusqu'au moment où l'usine appartiendra à l'ouvrier. Ce jour-là certes il ne sera pas encore à la fin de ses peines ; pour gouverner la fabrique il devra faire une éduca-

La Suisse socialiste

L'anarchiste « Suisse ». — On déclare, paraît-il, en haut lieu ne rien savoir de l'arrestation soi-disant opérée à St-Sébastien d'un Suisse chargé de l'exécution d'un complot contre M. Loubet. On croit qu'il faut voir là une de ses informations sensationnelles qui tendent à représenter notre pays comme un foyer d'agitation anarchiste et à faire retomber sur la Suisse la responsabilité qui pèse, à cet égard, sur telle autre puissance.

Contre le colportage. — La demande d'initiative de la Société suisse des voyageurs de commerce tendant à l'édiction d'une loi fédérale concernant le colportage et la concurrence déloyale a réuni jusqu'à ce jour 57,000 signatures.

LE TOUR DU MONDE

ANGLETERRE et TRANSVAAL

Un crime. — De René Viviani, dans la Lanterne.

Il n'est pas possible que l'humanité civilisée ne retentisse pas d'une protestation indignée. Le vieux président Krüger a quitté son pays sous les coups de la force, encore droit, debout, aussi haut que le malheur. Il a invoqué les lois de l'hospitalité et, en vertu de ces lois, a fixé sa demeure sur le territoire portugais. Il était l'hôte, l'être sacré. Or, les Portugais, sur l'ordre de l'Angleterre, viennent de le transformer en prisonnier. Sous prétexte qu'il s'occupe encore de son pays, après en avoir franchi les frontières, il est arrêté et surveillé. Même, si on pouvait, on trancherait les fils légers de la pensée patriotique qui le rattache aux vaincus, ses frères.

Depuis longtemps un pareil crime n'avait jailli sur l'histoire. Même aux temps barbares, l'hôte était enveloppé de respect. Le progrès s'est mis en marche, la civilisation a jeté la lumière sur la barbarie, l'humanité est affranchie des antiques entraves, il est des mots immortels dans la langue humaine pour flétrir le massacre... et voilà ! Evidemment, cette situation ne se pourra prolonger. L'Angleterre est exaspérée par ses insuccès, surtout par la joie communicative qu'ils ont donnée à ses ennemis.

Elle est humiliée dans son amour-propre par la nécessité du long effort qu'il lui faut continuer pour abattre l'indépendance du Transvaal. Mais rien de tout cela ne peut apparaître comme une excuse.

Il est des lois éternelles qu'on ne peut violer sans que le prestige ne se perde. Et nous ne sommes plus au temps où les canons suffisaient pour inspirer le respect. Même l'estime des opprimés et des vaincus est nécessaire au vainqueur brutal, qui, passée l'heure de l'ivresse, doit rechercher la considération de ceux qu'il a foulés s'il veut moralement vivre...

Tous les individus de l'escorte s'étaient occupés de seconder activement les dandys. Il était temps, car les cavaliers paraissaient déjà à travers les troncs des arbres.

XXX.

Au moment où la barque se mit en mouvement, Narain Sagore était à peine à cinquante pas de son fils.

Enhardis par la vue des cavaliers et probablement aussi par les paroles du zemindar, quelques ryots se jetèrent dans des diggeys pour rejoindre le bowliah, dont la lourde masse était longtemps à répondre à l'action des avirons.

Plusieurs cavaliers avaient des fusils. Postés sur le bord de la rivière, ils tiraient sur les dandys, afin de les empêcher de ramer et de manœuvrer leurs voiles.

Par bonheur, les bateliers, ne se rendant pas compte du motif qui guidait les nouveaux venus, les prirent pour des pillards avec lesquels ils ne se souciaient nullement de partager le butin qu'ils espéraient recueillir. Aussi la peur et la cupidité activèrent-elles si bien leur paresse, que le bowliah glissa bientôt sur le fleuve avec une vitesse qu'augmentaient singulièrement le vent et le courant favorable.

Pendant quelques minutes les cavaliers galopèrent sur le bord du fleuve pour ne pas perdre de vue l'embarcation, mais bientôt le rivage ne tarda pas à devenir impraticable. Il leur fallut retourner sur leurs pas. Un des diggeys réussit seul à accoster le bowliah. Les hommes voulurent monter à bord de cette dernière embarcation, mais mal leur en prit. Joseph, Frédéric, le khit-

Nouvelles diverses. — Le gouverneur de Lourenço-Marquez a été autorisé à laisser sortir le président Krüger; mais il devra s'assurer que le président de la république du Transvaal va en Europe.

— Le général Paget est arrivé à Heilbron. Il a repoussé les Boers venant de Pinaariver; il leur a fait dix prisonniers et pris 2000 têtes de bétail.

— Une proclamation du conseil exécutif boer signée Krüger et Reitz, déclare que les républiques n'ont pas été conquises, et qu'elles refusent de se soumettre aux autorités britanniques; d'ailleurs leur indépendance a été reconnue par les puissances.

— Les autorités militaires ont pris officiellement possession du chemin de fer hollandais.

— La question des vivres devient inquiétante à Johannesburg. Les objets de première nécessité et les dernières sont hors de prix.

— Le gouvernement néerlandais a chargé par dépêche son consul à Lourenço Marquez d'offrir au président Krüger de mettre à sa disposition un vaisseau de guerre néerlandais pour l'amener en Hollande. Si le président Krüger accepte cette offre, ce vaisseau pourrait être à Lourenço Marquez dans peu de jours.

AUSTRALIE

Garçons à marier. — Dans la Nouvelle-Galle du Sud, d'après le dernier recensement officiel, il y a plus de 100,000 jeunes non mariés, alors qu'il n'y a que 4560 jeunes filles n'ayant pas trouvé époux. A Victoria, on compte 73,000 jeunes gens entre 25 et 30 ans désireux de se marier et ne pouvant satisfaire ce légitime désir. Dans le Queensland, on en compte 57,000; dans l'Australie occidentale et dans la Tasmanie, 9000; dans la Nouvelle Zélande, 44,000.

Et, alors, on assiste à ce fait prodigieux que, dans toute l'Australie, il n'y a plus une blanchisseuse, plus une couturière, plus une modiste, plus une femme de chambre et plus une cuisinière. Tout ce qu'il y avait de jeunes filles dans ces emplois modestes, mais indispensables, a été enlevé par les nababs de l'endroit, épousé en un clin d'œil et promu à des fonctions sociales de beaucoup supérieures. Ce sont des hommes qui, dans les maisons les plus humbles, accommodent le bœuf en daube et surveillent le pot-au-feu, des hommes qui bâtitent les jupes, etc. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'une nouvelle doctrine, l'« hominisme », soit en train de se fonder et de se développer là-bas.

Il n'y a pourtant pas de sacrifices auxquels ces malheureux condamnés au célibat perpétuel ne se prêtent; il n'y a pas d'efforts qu'ils n'accomplissent. Aussitôt que les paquebots venant d'Europe sont signalés, on voit de petits détachements de jeunes gens s'embarquer immédiatement sur des yachts de plaisance, tels les Argonauts à la conquête de la Toison d'Or, piquer droit vers la haute mer, pour accoster le paquebot avant qu'il n'entre au port, et

mutgar et le hurkaru avaient préparé des œufs coulants qu'ils jetèrent autour du corps à mesure qu'ils arrivaient à portée. Une fois pris de cette façon, les ryots furent hissés à bord et solidement garrottés. Un seul parvint à s'échapper et se sauva à la nage. Quant aux autres, dès qu'on fut arrivé à quelque distance, on leur ôta leurs liens et on les laissa se jeter à l'eau. Comme ils nageaient comme des poissons, ils eurent bientôt regagné le rivage.

Lorsqu'on eut perdu de vue le dernier ryot, il y eut un mouvement de joie et d'espérance parmi les pauvres fugitifs. Jootha Maddub seul, assis sur l'avant du bowliah, contemplait tristement l'eau qui s'enfuyait, et restait triste et morne. Valentin comprit ce qu'il souffrait et vint lui serrer la main. Les autres Français et sir Richard suivirent l'exemple de Mazeran.

— Nous vous devons la vie, lui disaient-ils avec effusion.

— Je suis content de vous avoir sauvés, répondit-il; mais mon père m'a maudit, lui qui m'aimait tant! Cela me portera malheur.

Frédéric fit son possible pour consoler son ami, mais cette fois encore, la seule voix d'Emma eut le privilège de calmer le pauvre Indou. Il passa presque toute la journée assis sur un coussin dans un coin du rouffe et regardant silencieusement les femmes, qui travaillaient à rattacher par quelques points de couture les plis de leurs écharpes, qu'elles ne savaient point draper comme les femmes indiennes.

A la chute du jour, les bateliers déclarèrent qu'il fallait s'arrêter. Jamais, en effet, au Bengale on ne voyage la nuit sur les rivières.

demander immédiatement la main de toutes les jeunes filles qui se trouvent à bord.

D'autres, afin de ne pas être devancés, vont plus loin encore: il vont jusqu'à l'archipel des Seychelles, la dernière escale avant d'arriver en Australie, quand on vient d'Europe. Il y a deux semaines de mer; ils les font allègrement et vont s'installer à Mahé, attendant le paquebot d'Europe. Ils y prennent passage, emmènent un clergyman avec eux, et quand le navire double le cap Lowyn et entre en rade d'Adelaïde ou de Sidney, il renferme toujours dans ses flancs une vingtaine de jeunes filles de moins et autant de jeunes femmes de plus...

Fédérations australiennes. — On écrit de Sydney que l'Australie occidentale a donné son adhésion à la fédération australienne. Un referendum qui a eu lieu le 31 juillet dans la colonie de l'Ouest a donné une majorité de plus de 25,000 voix en faveur de l'Union australienne (45,616 oui, contre 19,737 non). Le droit de suffrage a été exercé par les femmes. Il lui avait été accordé à la demande des particularistes en vue de contrebalancer le vote de la population plutôt masculine des champs d'or.

EN PAYS NEUCHATELOIS

Fête cantonale de chant de la Société pédagogique neuchâteloise. — Peseux recevait samedi 15 septembre la Société pédagogique du canton, convoquée en fête de chant.

Depuis plusieurs années, cette fête n'avait pas eu lieu, remplacée en quelque sorte par les conférences générales du corps enseignant à Neuchâtel. Ces dernières ayant été supprimées par le département de l'Instruction publique, le corps enseignant a tenu à resserrer les liens qui doivent exister entre ouvriers d'une même œuvre, cela d'autant plus que la situation que fait aux instituteurs et institutrices le projet de loi scolaire n'est pas extraordinairement enviable. Les dames avaient été invitées et 250 à 300 participants étaient accourus à Peseux. A 9 heures, l'assemblée générale bien revêtue liquidait les affaires administratives et décidait à l'unanimité l'admission de Mesdames les institutrices dans la Société pédagogique, formant ainsi une seule société plus forte et plus apte à défendre ses intérêts.

A une heure le concert réunissait un auditoire nombreux qui remplissait le temple de Peseux.

Au banquet servi à 2 heures au collège, quelle avalanche d'éloquence!!! Souignons spécialement le discours dans lequel M. le chef du Département défendit la conduite du Conseil d'Etat dans la question de la révision de la loi scolaire, et forma des vœux pour l'union toujours plus grande du corps enseignant, et de tous ceux qui travaillent à l'éducation de la jeunesse pour la grandeur de la patrie que nous aimons. Disons encore que M. Henri Jacot de Neuchâtel a reçu de ses collègues, comme doyen du corps enseignant, une couronne de lau-

La Jumma est rapide et sinieuse. Ses ondes déracinées par les eaux ou brisées par la tempête, qui causeraient de grandes avaries aux bateaux assez imprudents pour se risquer dans l'obscurité. En dépit de tous ces dangers, mieux valait encore cependant continuer à naviguer que de rester à l'ancre. Ce retard devait donner en effet à Narain Sagore le temps de prendre les devants et de se retrouver sur le passage des fugitifs au premier point de jonction de la rivière et de la grande route d'Agra, que le zemindar avait probablement suivie avec son escorte.

— Il faut marcher dit Jootha Maddub aux bateliers.

Ils s'écrièrent qu'on les tuerait plutôt que de les faire naviguer une heure de plus. Prières, menaces, rien n'y fit. Avec cette facilité larmoyante que possèdent tous les Indous, les dandys se jetèrent en pleurant aux pieds de Jootha Maddub et le supplièrent de les laisser se reposer.

— Voyons, reprit le jeune homme, je sais combien de dangers présente la navigation de la Jumma pendant la nuit, mais, somme toute, nous partageons ces dangers avec vous. Cinquante roupies pour chacun de vous, si vous consentez à continuer.

Les Indous se regardèrent, puis ils se retirèrent à l'écart, et Jootha Maddub les vit discuter avec vivacité. Enfin celui qui paraissait le chef de la bande revint vers Jootha Maddub.

(A suivre).

tion plus difficile que celle du citoyen pour gouverner l'Etat et la nouvelle organisation que nous prévoyons plus ou moins collectiviste ne naîtra pas sans quelque confusion. Mais du moins le principe d'autorité aura disparu pour faire place à l'examen et à l'entente par la persuasion. Le règne de l'esprit aura fait reculer d'un nouveau pas le règne de la force.

C. N.

Fédération suisse

des Syndicats professionnels et Fédération des maçons suisses

Nous extrayons du vigoureux appel publié par ces deux fédérations ce qui suit:

Nous demandons quelle a été la part des maçons et manœuvres dans l'augmentation des valeurs dans l'industrie du bâtiment? Quelle part a-t-on accordée aux ouvriers dans les affaires de constructions particulièrement avantageuses? Point. Depuis 10 ans, non seulement les salaires n'ont pas augmenté, mais les cas ne sont pas rares où ils ont été réduits. Pour savoir ce que cela signifie, il est bon de rappeler le fait que de 1888 à 1899 le nombre des maisons d'habitations s'est augmenté de 748, auxquelles il faut ajouter 251 autres constructions et transformations, de sorte que le nombre des constructions durant ce laps de temps s'élève à environ mille. La meilleure période de la bâtisse, dont les patrons avouent eux-mêmes qu'elle leur a procuré de « beaux gains », a duré de 1896 à 1898. Où étaient alors les « beaux gains » des ouvriers?

Assez longtemps les ouvriers ont compté sur la loyauté des entrepreneurs! Leurs attentes et leurs espérances ont été déçues et finalement on les a provoqués à faire la grève.

Camarades, par ce bref résumé de la situation, vous pouvez voir que notre lutte est une lutte pour des revendications absolument légitimes. Nous ne céderons pas et espérons que vous nous appuyerez dans votre volonté non seulement moralement mais encore matériellement.

Il faut que par ce temps de renchérissement de toutes les denrées les plus strictement nécessaires, on nous accorde une augmentation de salaire.

Nous négligeons de vous engager, par d'autres explications, à nous envoyer des secours, car notre foi dans votre solidarité nous en empêche.

Prière d'envoyer les fonds le plus promptement possible à R. Bachmann, Zurichbergstrasse.

Vivent les efforts pour améliorer la situation du peuple travailleur!

Comité central de la Fédération suisse des maçons et manœuvres.

Comité central de la Fédération suisse des Syndicats professionnels.

73 FEUILLETON DE LA SENTINELLE

LE

COUSIN AUX MILLIONS

PAR

ALFRED DE BRÉHAT

Pour comble de malheur, on entendit de nouveau le bruit des pas des chevaux dans le lointain. Evidemment, Narain Sagore et ses cavaliers avaient reconnu leur erreur et revenaient sur leurs pas.

— Hâtez-vous donc, cria Jootha Maddub aux dandys.

Soit que ces derniers ne pussent pas aller plus vite, soit qu'ils fussent secrètement d'accord avec leurs compatriotes, ils n'avancèrent guère dans leur besogne. Les chevaux se rapprochaient pourtant, et les ryots devenaient de plus en plus hostiles. Jootha Maddub perdit patience.

— Ecoutez, dit-il aux dandys en leur montrant ses pistolets, démarrons immédiatement, sinon nous partons tous à pied et vous perdrez votre backshih.

— Nous le prendrions, dit un vieux batelier.

Le hurkaru saisit l'insolent par la gorge.

— Grâce! grâce! murmura-t-il.

— Partons, alors! dit Jootha Maddub.

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann Lévy, éditeurs à Paris.

riers gagnée par 50 ans de bons et dévoués services. M. Alfred Grandjean, du Locle, recevait également, du Conseil d'Etat représenté par M. H. Blaser, inspecteur, un service en argent en souvenir de 37 ans d'enseignement dans les écoles du Locle où il a été apprécié comme il le méritait.

Le corps enseignant est sorti plus uni de cette belle fête de chant, si bien préparée par les autorités de Pesieux et il emporte l'espoir que le grave conflit scolaire sera bientôt terminé à la joie de tous et pour le bien de nos écoles.

BIBLIOGRAPHIE

Echos

Le numéro de septembre de la *Revue socialiste* contient une intéressante étude de Ch. Rappoport sur la « Philosophie de l'Histoire comme science de l'évolution (Doctrines et Méthodes) »; des appréciations très justes de Paul Dramas, sur l'« Idée Socialiste de l'Etat »; un très remarquable article d'Edgard Milhaud, rendant à la mémoire de Wilhelm Liebknecht le plus bel hommage, en contact avec beaucoup de savoir et de finesse l'histoire de sa vie; Maurice Claverie fait des remarques personnelles sur le « Socialisme et les Syndicats »; Morius-Ary Leblond parle de « Rodin social »; quant à Gustave Rouanet, dont l'état de santé inspirait à ses nombreux amis quelques inquiétudes, aujourd'hui dissipées, il nous entretient longuement et savamment du « Congrès de 1900. »

Ce numéro que l'on peut se procurer chez tous les libraires et dans toutes les gares (1 fr. 50) se complète très heureusement des chroniques eut critiques d'Adrien Weber, Gustave Rouanet, Ch. Rappoport et Valéry Hermy.

Administration et rédaction: 27, rue Richelieu, Paris 1^e (Téléphone 238-70).

La vie locale

Pierristes et sertisseurs. — MM. les patrons et ouvriers pierristes et sertisseurs sont instamment priés de se rencontrer à l'assemblée qui aura lieu, avec ordres du jour très importants, mardi 18 septembre, à 8 1/2 heures du soir, à l'Hôtel-de-Ville. (Communiqué).

Conseil général. — Le Conseil général se réunira à l'Hôtel communal, le jeudi 20 septembre 1900, à 5 heures du soir, avec l'ordre du jour suivant:

1. Rapport du Conseil communal à l'appui d'une demande de crédit pour:
 - a) l'achat de machines et outils pour l'atelier des services électriques;
 - b) l'installation de la lumière électrique dans les nouveaux ateliers et magasins;
 - c) le déménagement des installations de l'aboratoire de la station secondaire;

2. Rapport du dit Conseil à l'appui d'une demande de crédit pour l'acquisition et la pose de deux colonnes d'affichage;
3. Rapport du dit Conseil concernant une modification au plan d'alignement de la 2^e section B.
4. Rapport du dit Conseil à l'appui d'un projet de revision du règlement sur l'asphaltage et le pavage des trottoirs;
5. Rapport du dit Conseil concernant les projets de règlements pour l'Ecole ménagère et l'Ecole professionnelles de jeunes filles.
6. Divers.

Faux bruit. — Le bruit courait avec persistance cette après-midi que le Conseil d'Etat avait pris une décision dans la séance de ce matin au sujet de l'affaire du Dr Favre.

Renseignements pris, le Conseil d'Etat n'a pas eu de séance aujourd'hui; celle-ci étant renvoyée à demain, à cause de l'inauguration de l'école de commerce de Neuchâtel.

On croit que cette décision interviendra demain et qu'elle sera contraire à l'espoir canaille de ceux qui prennent leurs désirs pour des réalités.

Pour l'honneur et le bon renom de l'autorité supérieure du pays, pour la pacification des esprits, pour la vraie justice, une solution conforme aux désirs des pétitionnaires s'impose.

La comédie a assez duré.

ETAT-CIVIL de LA CHAUX-DE-FONDS

du 16 septembre 1900

NAISSANCES

- Wuilleumier, Violette, fille de Jules-Arthur, remonteur, et de Maria née Burkhard, neuchâteloise et bernoise.
 Jeanneret, Paul-Alcide, fils de Paul-Alcide, peintre en cadrans et de Marie-Anne Stäger née Laissue, neuchâtelois.
 Schwab, Emile Gottlieb, fils de Gottlieb-Friedrich, remplaçant postal et de Lina née Kaufmann, fribourgeois.

MARIAGES CIVILS

Emberger, Alphonse, sculpteur sur bois, et Buck Emilie-Mathilde, ménagère, tous deux wurtembergeois.

DÉCÈS

(Les numéros sont ceux des jalons du cimetière)

- 23466 Pohl, Wilhelm Emile, fils de Frédéric-Huillaume, et de Emilie née Piaget, badois, né le 27 juin 1900.
 22467 Mutli Nelly Louise, fille de Emile-Robert, et de Louise-Eugénie née Diacon, bernoise, née le 23 juillet 1899.

Recensement au 1^{er} Janvier 1900: 33,465 âmes.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE LA SENTINELLE

Berne, 18 septembre. — Lundi soir, entre 7 et 8 heures, un incendie a détruit la nouvelle usine électrique Burkhardt & Joerg, à la Vegmuhle, près de Berne. On ignore les causes du sinistre.

Craddeck, 17 septembre. — On vient d'apprendre que la garnison anglaise de Schweiz-Reneck est cernée par les Boers depuis une quinzaine de jours. La garnison est fortement retranchée et on ne croit pas qu'elle soit obligée de capituler tant qu'elle aura des vivres. Une colonne de secours est sur le point de quitter Vryburg, dont Schweiz-Reneck n'est distante que de 36 milles.

Lourenço-Marquez, 18 septembre. — Les Boers ont détruit le pont de Crocodile-Poort et incendié 300 wagons de chemin de fer.

Francfort, 18 septembre. — La *Gazette de Francfort* reçoit de Tien-Tsin la nouvelle qu'une compagnie d'infanterie américaine a eu un combat acharné avec les Boxers près de Maton. Elle combattit bravement jusqu'à la venue d'un détachement de lanciers du Bengale qui dispersa l'ennemi. Les Boxers ont eu 200 tués.

Berlin, 18 septembre. — La Chambre criminelle de Berlin a condamné à 300 marks d'amende ou 30 jours de prison l'éditeur du journal *Zukunft*, Maximilien Harden, pour injures au commissaire criminel, dans un article sur le prétendu meurtre rituel de Konitz.

Londres, 18 septembre. — On mande d'Abberdeen que dans le conseil des ministres qui a eu lieu lundi matin à Balmoral, sous la présidence de la reine, la dissolution du Parlement a été décidée pour le 27 septembre.

Londres, 18 septembre. — On mande de Pékin au *Times* que l'évacuation de Pékin par les alliés aurait pour conséquence le massacre de tous les chrétiens indigènes et des Chinois favorables aux étrangers.

Francfort, 18 septembre. — On télégraphie de Pékin, à la date du 7, à la *Gazette de Francfort*: Soixante hommes de troupes américaines ont été assaillis à 20 milles de Pékin par 500 Boxers. Ceux-ci ont été mis en déroute et ont eu 26 tués.

Lourenço-Marquès, 18 septembre (Source anglaise).
 De petits groupes de Boers arrivent continuellement. Ils déclarent que la lutte est sans espoir.
Schanghaï, 18 septembre. — Le maréchal comte de Waldersee est attendu ici le 22 septembre.

Un tonique énergique et reconstituant
 pour personnes délicates, affaiblies, pour femmes, vieillards ou jeunes gens débiles, pour convalescents est le véritable *Cognac Golliez ferrugineux*. — Réconfortant très apprécié et récompensé par 10 diplômes d'honneur et 22 médailles depuis 24 ans. En flacons 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies. Seul véritable avec la marque des « Deux Palmiers ». 112
 Dépôt général: Pharmacie Golliez, Morat.

CAFÉ HOMEOPATHIQUE
 (dit café de santé) à 70 cent. le kg. de la fabrique Kuenzer, et Cie à Fribourg (Bade). Arrivage régulier tous les mois, au magasin de consommation rue du Versoix 7
 chez D. Hirsig.

Boulangerie Coopérative
 et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts
Pain blanc à 32 centimes le kilo.
 1^{re} qualité
 On porte à domicile
 Avis aux agriculteurs et industriels
 — Poids public —

IMPRIMERIE
 DE
La Sentinelle

TRAVAUX D'IMPRESSION
 en tous genres
 Factures — Prix courants — Formules de traites — Mémoires — Circulaires — Entêtes de lettres, Enveloppes.
 Cartes de visite, de fiançailles, de mariage, d'adresse — Etiquettes — Menus — Programmes — Affiches — Brochures.
 Registres en tous genres et de toutes grandeurs — Traités — Billets à ordres — Obligations.

Impressions en couleurs
 Fr. 4
 la robe de 6 m. Cheviot, p. l., double largeur qualité très bonne, toutes nuances. Choix grandiose d'étoffes pour Dames et Messieurs, genres courants et hautes nouveautés.
 Echantillons franco 1
Maison STÆPEL & Cie, Zurich.

TIROZZI & C^{IE} 389 21, Rue Léopold-Robert, 21 *Articles de Bains*
Eponges — Arrosoirs — Herbiers — Garde-Manger.

IMPRIMERIE DE La Sentinelle
 RUE DU PREMIER MARS ET RUE NUMA DROZ 14 a
TRAVAUX D'IMPRESSION
 EN TOUS GENRES

Deutsche Kirche

Den Mitgliedern unserer Kirchgemeinde beehren wir uns anzuzeigen, dass mit dem Einzug der Jahresbeiträge zu Gunsten des Kirchesfonds dieser Tage begonnen wird.

Wir erlauben uns, den Collecteur auch diess Jahr allseitiger freundlicher Aufnahme bestens zu empfehlen

Der Verwaltungsrath.

Les premiers vins

MOUTS du VALAIS

seront livrés EN GROS à partir de Samedi 15 courant, et les

MOUTS DE NEUCHÂTEL

à partir de Samedi 6 Octobre prochain.

La marchandise est garantie extra-fraîche et douce de première qualité. Prix très abordables — chez

Emile PFENNIGER

Téléphone LA CHAUX-DE-FONDS

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
ALLIANCES



ENTRÉE LIBRE

C'est quand même toujours le Magasin

SAGNE-JUILLARD

Rue Léopold-Robert 38,
à côté de l'Hôtel des Postes
qui vous servira le mieux et
le meilleur marché.
TÉLÉPHONE — RÉPARATIONS

BOUCHERIE-CHARCUTERIE

Edouard Schneider

RUE DU SOLEIL 4

Toujours bien assorti en viandes de 1^{re} qualité. Bœuf, Veau, Mouton et Porc frais aux prix les plus réduits. Tous les jours lapins frais.

Excellente saucisse à la viande à fr. 1.10 le 1/2 kilo. Saucisse au foie bien conditionnée à 50 ct. le 1/2 kilo. Charcuterie salée et fumée bien conditionnée.

Tous les mardis matin BOUDIN tous les jours SAUCISSE A ROTIR fraîche

Belle graisse DE BŒUF fondue à 35 ct. le 1/2 kilo

CERVELAS GENDARMES

Malades! 800 000

exemplaires: Bilz Nouvelle méthode pour guérir les maladies. (Médication Naturelle) déjà vendus. Des milliers de malades doivent leur complète guérison à ce livre. 2000 pages, 720 gravures, 8 modèles démontables en couleurs du corps humain. Prix Frs 25,— payable au comptant ou par acomptes de Frs. 5,— par mois.

F. E. Bilz, 17, rue d'Hauteville, Paris.

L'IMPRIMERIE DE

LA SENTINELLE

se recommande pour tous les travaux d'impression, spécialement pour

Factures, Cartes d'adresse,

Memorandums, Entête de lettres, Enveloppes, etc

à des prix avantageux

EN VENTE:

Belle maculature Baux à loyer

Raisins rouges de table
Caisse de 5 kg. fr. 1.95 — 10 kg. fr. 3.75
15 kg. fr. 4.95 franco de port.
Pêches Caisse 5 kg. fr. 2.75 franco
Raisins frais du Tessin
pour faire le vin fr. 18.— les 100 kg.
Vin rouge du Tessin
garanti naturel fr. 24 les 100 litres de la
gare de Lugano contre remboursement.
382 MORGANTI frères, Lugano.

AVIS

Les membres du Cercle ouvrier qui auraient des propositions à faire au sujet de la revision projetée du Règlement, sont priés de les adresser par écrit d'ici à fin septembre à la Commission du Règlement au Cercle ouvrier.
386 La Commission.

W. LABHARDT, dentiste

379 DE RETOUR
Consultations de 9 heures à 5 heures, excepté les dimanches et jeudis.

DOCTEUR GERBER

27, Rue Daniel Jeanrichard, 27
de retour
H2888C 387

AU MAGASIN
DE

Machines à coudre,
Vélocipèdes

POUSSETTES
POTAGERS, COULEUSÉS, RÉGULATEURS
Machines agricoles

HENRI MATHEY

Chaux-de-Fonds
Rue du Premier-Mars 5
Téléphone

Atelier spécial pour les Réparations de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

Prix défiant toute concurrence
Marchandises de première qualité
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

EN VENTE

à l'imprimerie de « La Sentinelle »
et chez l'auteur à Neuchâtel

UN SERMON

par
E. NEUHAUS 368

PRIX: 20 CENTIMES

EN VENTE

à l'imprimerie de « La Sentinelle »
UN

ENTRETIEN A DEUX

à propos de l'enseignement commercial
par

Le Fils de Frances

Prix: 1 Franc 345

GROS DÉTAIL

Vins fins d'Espagne et liqueurs fines
Neuchâtel blanc et rouge
— Importation directe —

PAUL PEYTREQUIN

Téléphone Téléphone
Bureau Rue Neuve 9
Magasin Rue Numa Droz 4
Cave Rue Léop. Rob. 10
Maison de la Banque Reutter & Cie

ouverte tous les samedis soir depuis 5 heures
Spécialité de Malaga
Malaga de deux ans à fr. 1 le litre
Malaga de six ans à fr. 1.50 le litre
Rabais par quantité.

239 Se recommande.
On demande des représentants sérieux

LA MÉNAGÈRE

Société coopérative alimentaire

Tous les Sociétaires, ainsi que les personnes désirant se fournir de pommes-de-terre aux meilleures conditions possibles, sont priés de se faire inscrire d'ici au 15 octobre au plus tard, auprès de MM. Jacques Jaquet, Nord 151, Léonard Daum, Numa Droz 16, ainsi qu'au local, Cercle ouvrier, Serre 35a. 371

Le Comité.

Cuisine et éclairage

AU GAZ

Conduites de gaz, tuyauterie en fer étiré. 307
Potagers à gaz et réchauds des meilleures fabriques.
Appareils pour l'industrie, fournaies, soufflets, lampes à souder, etc.

Chambres de bains

Chauffe-bains meilleur système, de fabrication suisse.
Baignoires zinc et fonte émaillée, etc., simples et riches.

Installations de cabinets

Conduites en fonte, garanties contre le gel.
Appareils Unitas (grand choix) Regier Mothes, cuvettes porcelaine et fonte émaillée.
Bassins porcelaine et fonte émaillée.

Installations d'eau

Robinetterie en tous genres.
Tuyaux caoutchouc première qualité.

Acétylène

APPAREILS patentés. svstème récompensé et reconnu le meilleur.
Carbure de calolum en gros et en détail
VENTILATEURS, POMPES
et tous articles pour eau, gaz, vapeur

S. BRUNSCHWYLER

entrepreneur Téléphone
Serre 40. — LA CHAUX-DE-FONDS — Serre 40.

ESCOMPTE 5 %

payable de suite en JETONS ou par CARNETS D'ESCOMPTE
● Remboursables au gré des clients ●

Pour faire un pouding pour 4 à 6 personnes,
prenez: Le Pudding Pulver, parfums assortis, le paquet 0.20 cent.

Semoule de maïs d'Italie pour polenta
MARCHANDISE FRAICHEMENT REÇUE le kilo 0.35 cent.

Cafés depuis 0,65 cent. le demi kilo
Caracoli depuis 0,85 ct. le demi kilo.

Limbourg extra, double crème

GUINAND & DUPUIS

lace Neuve, 4 CHAUX-DE-FONDS Place Neuve, 4

ESCOMPTE 5 %

PHOTOGRAPHIE R. KOHL

derrière le collège de la Promenade

Ouvrage consciencieux. CHAUX-DE-FONDS Prix modéré

Prix: fr. 6 la 1/2 Dz. avec une carte décorée
fr. 10 la Dz. avec deux cartes décorées

Groupes suivant arrangement avec les personnes

Agrandissement 1/2 nature fr. 10
grandeur nature fr. 18

Lettres de faire-part livrées en deux heures
par l'imprimerie de La Sentinelle

Spécialité: GAZ ARDENT, VÉRITABLE BEC AUER
Allumage instantané des Becs AUER à distance.